

LE JEU DE DAMES

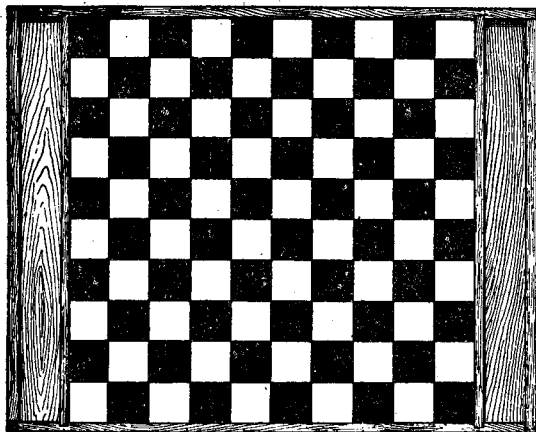
Revue Mensuelle

Rédacteur en chef : **Marcel BONNARD**

Pour la France et les Colonies : UN AN, 12 francs

Pour l'Etranger : UN AN, 14 francs

NOIRS



BLANCS

Adresser toute la Correspondance et les Abonnements à

M. Marcel BONNARD, 62, rue Pierre-Corneille, Lyon.

Compte courant de Chèques postaux N° 6976 - Lyon

VIENT DE PARAITRE :
Traité théorique et pratique du Jeu de Dames

par **L. BARTELING**

2^e édition, revue et corrigée par Louis DAMBRUN et contenant l'explication des règles modernes, des coups pratiques, fins de partie, etc.

Prix : 3 francs — Franco : 3 fr. 50

S'adresser à la Librairie du Damier : 36, rue du Château d'Eau, Paris (10^e) ou au Bureau de la Revue

LE DAMIER

Collections et années séparées de la Revue Le Damier

(1911-1920)

En vente chez **M. Louis DAMBRUN**, 36, rue du Château-d'Eau Paris (X^e)

aux prix suivants (frais d'envoi compris) :

Collections complètes (1911-1920) N ^{os} 1 à 59	62.50
2^e, 3^e, 4^e et 5^e années (1912-1920) N ^{os} 13 à 59	42.05
3^e, 4^e et 5^e années (1913-1920) N ^{os} 25 à 59	15.90
4^e et 5^e années (1914 et 1919-20) N ^{os} 37 à 59	8.90
4^e année (1914) N ^o 37 à 43	2.90

Manuel Henri CHILAND

Le vade-mecum des débutants et amateurs de toute force

Prix : 3 francs - Franco : 3 fr. 50

S'adresser pour se le procurer à **M. Marcel BONNARD**, 62, r. Pierre-Corneille

“Le Nouveau Sphinx”

(**TRAITÉ DU JEU DE DAMES**)

par **Félix JEAN**

172 pages de texte — 447 figures

PRIX : 7 FR. 50

DAMIER FÉLIX JEAN : 1 FR. 50

Franco : **8 fr. 50**



S'adresser à l'Editeur : **M. F. BAZAUD**, 25, rue de Colombes, à Puteaux (Seine)
ou au Bureau de la Revue.

LE JEU DE DAMES

Revue Mensuelle

Rédacteur en Chef : **Marcel BONNARD**

62, Rue Pierre-Corneille — LYON

Compte-courant de Chèques Postaux : N° 6976 - Lyon

ABONNEMENTS

{ France.. 12 fr. par an — 6 fr. par semestre — 3 fr. par trimestre
{ Etranger 14 fr. par an — 7 fr. par semestre — 3 fr. 50 par trimestre

LE NUMÉRO : 2 Francs (Etranger 2 fr. 50)

Sauf indication contraire, les abonnements partent du 1^{er} janvier de chaque année.

LE CHAMPIONNAT DU MONDE

Belle victoire de BIZOT

Le Tournoi international de maîtres, organisé pour le titre de champion du monde, détenu, depuis 1912, par Herman Hoogland, réunissait, comme celui de Rotterdam, il y a treize ans, cinq joueurs hollandais et cinq joueurs français, parmi lesquels, comme en 1912 également, le détenteur officiel du titre, le champion de Hollande et le champion de France.

Si l'abstention de certains maîtres particulièrement qualifiés est à déplorer, les conditions essentielles de régularité étaient donc parfaitement remplies, et l'on ne peut que s'en féliciter, car la réussite de ce Tournoi met fin à une situation fautive de laquelle il fallait sortir à tout prix.

Cette fois, le champion du monde ne pourra plus conserver son titre sans jouer. Le règlement prévoit en effet que si un Tournoi du même genre ne peut être organisé l'année prochaine, il devra relever les défis éventuels des champions de France et de Hollande.

La formule n'est peut-être pas encore parfaite, mais elle marque du moins un progrès sérieux sur la précédente et, en tout cas, c'est l'esprit sportif qui y est inclus, beaucoup plus que l'application rigoureuse des textes, qu'il faut avant tout considérer.

L'organisation matérielle fut bonne. La salle de l'Académie du Ludo, 18, rue de la Sorbonne, dans laquelle fut disputé le Tournoi, était convenablement aménagée. Elle put contenir aisément les nombreux spectateurs, ainsi que les représentants de la presse parisienne, qui s'y succédèrent pendant toute la durée du Tournoi, du 30 mai au 11 juin.

Quant aux règles détaillées d'exécution des parties, prévues ou non dans le règlement arrêté par les deux Fédérations, s'il est exact que nous ayons, en France, d'une manière générale, beaucoup à apprendre des Hollandais à ce point de vue, il faut, si l'on veut être impartial, reconnaître que certaines des réclamations formulées par eux étaient exagérées.

<http://damierlyonnais.free.fr>

L'obligation de jouer sur les cases noires ou, à défaut, pour ceux de nos joueurs habitués à jouer sur les cases blanches qui n'auraient pas voulu accepter cette obligation, l'emploi simultané de deux damiers, un pour chacun des adversaires conduisant une même partie, a paru quelque peu abusif. Etant donné qu'en 1912 les joueurs français, rencontrant les hollandais chez eux, avaient joué sur les cases noires, la courtoisie aurait voulu que les Hollandais fissent de même en 1925 et, venant en France, se conformassent à l'usage, établi chez nous, de jouer sur les cases blanches.

Ainsi que nous l'avons indiqué, le deuxième paragraphe de l'article 3 du règlement avait, en effet, été modifié comme suit par la Fédération hollandaise :

« On joue sur les cases noires. Le joueur qui préfère jouer sur les cases blanches en a le droit, et peut mettre à cet effet un damier à côté de l'autre ».

Cette modification, imposée « in extremis », dut être acceptée par nous, mais nos joueurs préférèrent céder et jouer sur les cases noires plutôt que de donner au public l'affreux spectacle de deux damiers pour deux joueurs.

Certain maître hollandais, que nous ne nommerons pas, car nous sommes persuadé qu'il n'y avait là aucune intention désobligeante de sa part, alla jusqu'à déclarer qu'il ne jouerait que sur son damier (qu'il avait apporté avec lui).

Nous avions vu précédemment un autre maître hollandais ne vouloir se servir d'une autre pendule que la sienne.

Toutes ces exigences, sur des questions de minime importance, ne sont pas le fait d'une organisation supérieure, mais révèlent simplement un état d'esprit beaucoup plus maniaque que méthodique, contre lequel il convient de réagir et qui ne serait pas admis dans d'autres sports, comme le billard ou le tennis, où cependant la question du matériel a beaucoup plus d'importance.

En ce qui concerne la couleur des cases, non-seulement les Hollandais devaient se rendre compte que l'on doit pouvoir jouer aussi bien sur les unes que sur les autres, mais, s'ils voulaient être logiques, il leur suffirait de comparer les horribles impressions sur cases noires de leurs chroniques de journaux et même de leurs revues avec les nôtres, d'une clarté indéniable, sur cases blanches, pour reconnaître que c'est une hérésie typographique que d'imprimer des pions noirs sur des cases noires, lorsque l'on peut faire autrement.

Nous avons signalé également que la Fédération hollandaise avait modifié au dernier moment l'article 10 du règlement du Tournoi, relatif aux joueurs défaillants. Comme la précédente, cette modification a été acceptée par la Fédération française, faute de temps nécessaire pour la discuter, mais il est fort heureux que l'éventualité prévue par le deuxième paragraphe ci-après ne se soit pas présentée, sans quoi l'on eût risqué de voir des pourparlers interminables et probablement sans issue s'engager entre les Fédérations, afin de régler une question que chacune eût envisagée dans le sens où elle lui était favorable.

Voici en effet le texte définitif de l'article 10 :

« En cas de défaillance d'un concurrent sans motifs valables, lesquels seront appréciés par le Jury, il sera disqualifié pour une période à fixer par le Jury, mais qui ne pourra être inférieure à **deux ans**; il ne pourra, dans aucun cas, participer au Tournoi suivant pour le Championnat du monde ».

« Les résultats obtenus par tout défaillant ou contre lui seront annulés, à condition que cela n'ait pas d'influence sur l'attribution du titre. Dans le cas contraire, les Directions des Fédérations française et hollandaise décideront des mesures qui doivent être prises ».

Certes, les décisions à prendre en pareil cas sont fort délicates, mais il semble bien qu'il aurait fallu songer aussi à éviter de laisser un Tournoi se terminer sans que le public eût connaissance d'un classement, celui-ci ne fût-il que provisoire.

Ces diverses considérations exposées, sans aucune intention vexatoire, d'ailleurs, et tout en reconnaissant, comme l'a fait M. Lieubray, notre premier vice-président fédéral, que, chez nous, l'on compte trop sur l'improvisation et que nous avons également besoin de nous corriger de nos défauts et de notre manque habituel d'organisation, venons-en au Tournoi proprement dit.

Il convient de signaler que l'équipe hollandaise parfaitement sélectionnée, comprenait le champion du monde, Herman Hoogland, d'Utrecht, qui avait tenu à venir remettre lui-même son titre en jeu, et qui doit être félicité sincèrement pour ce geste sportif. Malheureusement, la beauté de ce geste fut un peu dépréciée par un second geste beaucoup moins sportif par lequel Hoogland abandonna au début de la seconde moitié du Tournoi, après le 10^e tour, rappelé en Hollande, paraît-il, par ses affaires. Les 10 parties jouées par Hoogland ayant été nulles (9 contre chacun des autres concurrents, plus une contre Keller), le Jury admit l'excuse, mais nous croyons savoir que la Fédération hollandaise sera appelée à se prononcer en dernier ressort.

Certains ont émis l'avis qu'il eût été plus sportif pour Hoogland, hors de forme et à court d'entraînement, de s'abstenir. C'est une opinion qui peut évidemment se soutenir, mais on voudra bien admettre qu'il ne faut pas être complètement hors de forme pour ne pas perdre une seule partie contre des joueurs comme Bizot, Fabre, Keller, Vos et H. de Jongh.

Un tel motif d'abstention est peut-être plus justifié en ce qui concerne J. de Haas, l'ex-champion de Hollande, fixé en Belgique depuis plusieurs années. Il l'est sans aucun doute pour le D^r Molimard, qui, privé de tout entraînement — et ceci d'une manière absolue — depuis près de deux ans (depuis son match avec Fabre, dans lequel il manquait déjà d'entraînement), jugea, non sans raison, préférable de s'abstenir d'un Tournoi dans lequel il n'aurait pu défendre régulièrement sa chance.

La composition de l'équipe hollandaise différait en outre de celle qui était indiquée dans notre dernier numéro, en ce que :

1^o Le champion de Haarlem, P. J. van Dartelen, y remplaçait I. J. de Jong, d'Amsterdam (il se comporta d'ailleurs d'une façon honorable) ;

2^o Enfin et surtout, il y manquait B. Springer, le célèbre joueur sans voir, qui, résidant à Marseille et ne faisant plus partie de la Fédération hollandaise, se vit évincé par celle-ci de son équipe (assemblée générale du 21 septembre 1924 : 294 voix contre 243). Il est regrettable que la Fédération française, qui avait obtenu, lors de la rédaction du règlement, le rétablissement de la participation éventuelle de Springer au Tournoi, en qualité de représentant de la Hollande, n'ait pu arriver à une entente au sujet des frais de déplacement tant avec Springer et le Damier Phocéén, dont il fait partie, qu'avec la Fédération hollandaise. Nous reviendrons sur ce sujet, car il est inadmissible que l'on ne trouve pas le moyen de faire entrer dans une compétition de cette importance, un maître aussi réputé que Springer.

Du côté français se présentèrent des difficultés sérieuses pour la constitution de l'équipe.

En dehors du D^r Molimard, dont nous avons indiqué les raisons, et de Weiss, l'ex-champion de France et du monde (1895-1912) qui, cantonné dans un professionnalisme étroit, ne fut pressenti que pour la forme, Giroux se trouvait, en effet, gravement malade et Bonnard indisponible.

<http://damierlyonnais.free.fr>

Le champion de Marseille Ricou, dont nous avons annoncé la participation, dut être remplacé par un autre joueur (marseillais également), Marius Causse, président du Damier Parisien. Là encore, il est regrettable que, comme pour Springer, une entente n'ait pu intervenir entre la Fédération et le Damier Phocéén, au sujet des frais de déplacement, car il était facile d'aboutir. Causse, qui obtint d'ailleurs quelques résultats honorables, ne fut désigné qu'après que Chardonnet, Lucien Dumont, Serf et Bélard, successivement pressentis la veille du Tournoi, se fussent récusés. Les autres maîtres de province, dont certains auraient fait sans doute bonne figure dans le Tournoi, ne purent, faute de temps, être pressentis.

En définitive, les deux équipes furent composées comme suit :

Pour la Hollande :

Herman Hoogland, champion du monde 1912-1925.
Herman de Jongh, champion de Hollande 1924-1925.
J. H. Vos, champion de Hollande 1923-1924.
R. C. Keller, champion d'Amsterdam 1925.
P. J. van Dartelen, champion de Haarlem 1922-1925.

Pour la France :

Marius Fabre, champion de France 1922-1925.
Stanislas Bizot, de Paris.
P. Sonier, président du Damier Notre-Dame.
A. Dumont fils, de Paris.
Marius Causse, président du Damier Parisien.

L'équipe hollandaise, arrivée à Paris le 28 mai, était accompagnée de M. J. Groenteman, représentant de la Fédération hollandaise (en qualité de membre du Jury au Tournoi) ainsi que de la presse hollandaise, et de M. G. L. Gortmans, de Londres, rédacteur spécial de la rubrique de notre jeu dans la revue anglaise « The Draughts Review ».

Elle fut reçue, à la gare du Nord et au siège de la F. D. F., par M. H. Pougault, président de la Fédération.

M. Prager, joueur parisien d'origine hollandaise, voulut bien se charger de remplir les fonctions d'interprète.

Le Jury du Tournoi fut constitué, le vendredi 29 mai, par MM. H. Pougault et E. Lieubray, président et vice-président de la F. D. F., et J. Groenteman, commissaire de la Nederlandschen Dambond.

Samedi matin 30 mai, à l'ouverture du Tournoi, M. Lieubray prononça un discours dont on trouvera plus loin le texte.

M. Groenteman lui répondit au nom de la Fédération hollandaise, en remerciant les damistes français de leur aimable accueil. Il exprima sa certitude que les arbitres n'auraient pas une tâche difficile à remplir et qu'aucun incident ne se produirait pour la question des cases.

Les parties commencèrent ensuite dans l'ordre prévu par le règlement, c'est-à-dire entre joueurs de même nationalité au début de chacune des deux poules à une partie à jouer successivement dans le Tournoi.

Le premier tour partiel mit en présence, d'une part, Fabre-Bizot, Sonier-Dumont, d'autre part, de Jongh-Vos, Keller-Hoogland, tandis que van Dartelen et Causse commençaient la série des rencontres internationales.

Van Dartelen et Dumont furent vainqueurs et enregistrèrent 2 points. Les trois autres parties furent nulles, soit 1 point pour chaque adversaire.

Les tours suivants, à raison de deux par jour, eurent lieu régulièrement du 30 mai au 11 juin (avec repos les 3 et 8 juin) et donnèrent les résultats consignés dans le tableau synoptique ci-après.

Le 5 juin, après le 10^e tour, se produisit le coup de théâtre de l'abandon d'Herman Hoogland, à la suite duquel les points marqués par ou contre lui furent annulés. Les résultats obtenus par Hoogland sont, pour cette raison, indiqués en lettres dans le tableau (N = partie nulle ou 1 point).

CONCURRENTS	Bizot	Fabre	Keller	H. de Jongh	Vos	Van Dartelen	Dumont	Causse	Sonier	Hoogland	TOTAL des Points	Classement
Bizot	—	1.1	1.1	2.1	2.2	2.1	2.2	2.2	2.1	N	25	1 ^{er}
Fabre	1.1	—	1.0	2.0	0.1	2.2	2.2	2.2	1.2	N	21	2 ^e
Keller	1.1	1.2	—	1.1	1.1	1.1	1.1	2.2	1.2	NN	20	3 ^e
H. de Jongh.	0.1	0.2	1.1	—	1.0	2.2	2.1	1.1	1.2	N	18	4 ^e
Vos	0.0	2.1	1.1	1.2	—	0.2	1.2	1.2	2.0	N	18	5 ^e
Van Dartelen	0.1	0.0	1.1	0.0	2.0	—	1.0	2.2	2.2	N	14	6 ^e
Dumont	0.0	0.0	1.1	0.1	1.0	1.2	—	2.0	2.1	N	12	7 ^e
Causse	0.0	0.0	0.0	1.1	1.0	0.0	0.2	—	2.2	N	9	8 ^e
Sonier	0.1	1.0	1.0	1.0	0.2	0.0	0.1	0.0	—	N	7	9 ^e
Hoogland ...	N	N	NN	N	N	N	N	N	N	—	»	»



Stanislas BIZOT

Champion du Monde

La victoire de Bizot fut acquise avec la plus parfaite régularité. Il prit dès le troisième tour le commandement du peloton et ne le quitta plus, augmentant au contraire progressivement son avance sur le second, Fabre, sans la moindre défaillance. Il porta, en effet, cette avance d'un point, à 2, puis 3 et enfin 4 points sans jamais rétrograder. Vers la fin, il se comporta en tacticien consommé, se contentant prudemment de la nulle dans les quatre derniers tours, quand celle-ci lui suffisait pour conserver la première place. (Bizot, qui avait 9 parties gagnées et 3 nulles après le treizième tour, termine en effet avec 9 gagnées et 7 nulles). Aussi son succès n'est-il entaché d'aucune défaite en tête-à-tête. Ce succès n'est lui-même que la confirmation d'une valeur déjà connue de certains joueurs de première force, Fabre, en particulier, et de quelques

amateurs perspicaces comme M. F. Arnoux, de Lyon, qui, ayant invité Bizot au Championnat de France organisé par lui en 1910, et ayant vivement regretté de n'avoir pu obtenir sa participation à ce Tournoi, s'est empressé d'adresser au nouveau Champion du monde une superbe timbale en argent gravée d'une inscription destinée à commémorer sa brillante victoire.

Dès 1909, en effet, Bizot, dans le Tournoi international joué à Paris, avait battu en tête-à-tête (par une gagnée et une nulle), les trois premiers qui n'étaient autres que Weiss, Molimard et de Haas.

Il fut l'un des premiers à gagner des parties à Weiss dans les tournois et dans celui du Championnat de Paris 1910, gagné par Ottina, il s'était classé deuxième ex-æquo avec Weiss. En 1920, dans le même tournoi, il se classa second devant Weiss et faillit même enlever la première place à Fabre, dont un point le sépara.

La valeur de Bizot, à laquelle il ne manquait, pour s'affirmer, que la régularité contre les joueurs de second plan, ne date donc pas d'hier.

Si certains ont été un peu surpris de sa victoire, c'est que le sympathique maître parisien est un modeste et que la compréhension de son jeu de position, extrêmement scientifique, n'est pas accessible à tous les esprits. D'autres, se basant sur les résultats antérieurs, voire même sur ceux de rencontres récentes, comme son dernier match avec Giroux, ne croyaient pas que Bizot pût jouer d'un bout à l'autre, sans erreurs ni gaffes, une série aussi longue de parties sérieuses. Il a prouvé qu'avec de l'application, il en était parfaitement capable et alors la classe a parlé !

Stanislas Bizot, né à Nice le 22 décembre 1879, mais Parisien depuis l'âge de 2 ans, est employé dans l'Administration des Postes. Aussi sa victoire fut-elle accueillie, lors de la reprise de son service, par de chaleureuses ovations des postiers de la gare St-Lazare, qui sont ses collègues.

Le favori de l'épreuve, Marius Fabre, notre champion national, parut fortement à l'ouvrage dans ce tournoi bien qu'ayant pris la seconde place dès le quatrième tour, il la conservât jusqu'à la fin. Il fut en effet menacé dans les derniers tours par le jeune maître hollandais Keller, qui, diminuant progressivement l'écart qui le séparait de Fabre, termina à un point de lui. On a pu dire que Fabre doit sa seconde place à ses résultats contre les joueurs français de second plan, car il fut battu en tête-à-tête par Vos, Keller et ne fit que l'égalité avec de Jongh. C'est exact, mais si Fabre semble craindre particulièrement le jeu des maîtres hollandais de première force, ainsi que pourraient en témoigner ses rencontres antérieures avec de Haas et Springer, et s'il fut contre eux assez inégal, il n'en est pas moins vrai que le mordant dont il fit preuve contre les joueurs de seconde force fait de lui un joueur plus complet et compense le défaut de solidité constaté dans des rencontres où il voulut peut-être trop forcer le gain.

Nous en arrivons à R.-C. Keller, le benjamin du Tournoi, dont le succès ne constitua une révélation que pour les joueurs français car, âgé de 19 ans et à peu près inconnu en Hollande il y a une année, Keller y était considéré déjà, avant le Tournoi, comme le plus fort des maîtres hollandais. C'est ainsi qu'un article écrit en mai et publié dans la revue « Het Damspel » de juin sous le titre « Quel est le plus fort ? » et sous la signature de P. Vogel conclut, après une minutieuse étude des résultats de chacun, en faveur de Keller, devant H. de Jongh, J.-H. Vos, Springer et Damme. On ne pouvait être, à la veille du Championnat du monde, meilleur prophète, tout au moins en ce qui concerne les trois premiers. Cette opinion était d'ailleurs basée sur les récentes performances de Keller : 1^{er} dans le Tournoi pour le titre de maître (devant Duitz, jeune espoir hollandais également); 2^e ex-æquo avec Vos, dans le cham-

pionnat de Hollande; enfin, 1^{er} dans le Championnat d'Amsterdam devant Vos, Haye, H. de Jongh, I.-J. de Jong.

A Paris, non seulement Keller inquiéta Fabre vers la fin du Tournoi et le battit en tête-à-tête, mais encore il se paya le luxe, tout comme Bizot, avec qui il fit 2 nulles, de n'enregistrer aucune défaite.

H. de Jongh et Vos se devaient de figurer aux places d'honneur: c'est ce qu'ils firent avec des résultats aussi inégaux pour l'un que pour l'autre.

Vos, handicapé par une défaite contre van Dartelen au début du Tournoi, se rattrapa en battant Fabre et de Jongh mais perdit ses 2 parties contre Bizot et fut battu par Sonier dans le dernier tour.

H. de Jongh montra moins de mordant, se laissant annuler 2 parties par Causse, mais par contre, marqua des points contre tous, égalisant notamment avec Fabre.

P.-J. van Dartelen eut un début étourdissant : en tête au second tour, il était encore en deuxième position, ex-æquo avec Fabre, après le septième tour, mais il fléchit par la suite. Il convient de signaler, avec ses 2 nulles à Keller, deux victoires très nettes (2 gagnées sur 2) contre Sonier et Causse.

A Dumont fils a prouvé que l'on pouvait fonder sur lui de sérieuses espérances. Il marqua en effet avec tous les Hollandais, faisant une nulle à Vos et à de Jongh et deux avec Keller.

Causse surprit ses adversaires par son jeu d'ailes systématique, poussant ses pions aux bandes et trouvant le moyen de se dégager par des pionnages. Il est certain que ce n'est pas là le jeu idéal, mais il est utile qu'il y ait parfois dans les tournois des joueurs pratiquant cette méthode afin de voir comment les maîtres réagissent contre son application. Les trois nulles de Causse contre de Jongh et Vos nous montrent qu'ils y éprouvent parfois des difficultés.

Sonier, handicapé par le souci de l'organisation et le manque d'entraînement, ne fut lui-même qu'à de rares intervalles. Il eut du moins le mérite, en véritable sportif, de ne pas se décourager et nous sortir en extremis, une victoire sur Vos. Le fait qu'il obtint le meilleur résultat contre les cinq premiers et qu'il annula une partie à Bizot, Fabre, Vos et de Jongh indique bien que son résultat ne saurait être considéré comme régulier. Nous lui devons enfin des remerciements pour le dévouement dont il fit preuve dans la préparation de ce Tournoi.

Il nous reste à parler d'Herman Hoogland qui, quoique non classé, repartit en Hollande avec un score vierge de toute défaite : 10 parties nulles. C'est là évidemment la preuve que l'ex-champion du monde possède un jeu solide mais insuffisamment agressif. S'il y a quelque mérite, en effet, à annihiler les attaques d'un Bizot, d'un Fabre, d'un Keller, d'un Vos ou d'un de Jongh, il n'en est pas de même contre les autres concurrents, à qui, au contraire, revient le mérite en pareil cas. C'est d'ailleurs là une supériorité du tournoi sur le match, où il suffit de ne pas perdre, tandis que le premier (où il faut gagner) exige des qualités plus actives, plus brillantes qu'il convient de ne pas négliger. Pour être complet et pour triompher en tournoi, le joueur doit, comme nous l'avons indiqué et comme vient de le démontrer Bizot, unir le mordant à la solidité. C'est la réunion de ces qualités qui avait permis à Hoogland de triompher en 1912.

Dans le match France-Hollande que comporte habituellement ce genre de tournois, la Hollande, battue en 1912 par 98 points à 82, remporte cette fois une victoire de justesse, marquant 70 points contre 67 à la France (pour 4 joueurs). Par suite de l'abandon d'Hoogland, l'équipe française enregistre bien 74 points pour ses 5 joueurs, mais il est d'usage, dans ces sortes de ren-



contres, de comparer seulement les points marqués par un nombre égal de joueurs de chaque pays.

La presse parisienne consacra quelques entrefilets au Tournoi, qui fut annoncé notamment par le « Journal », la « Presse » et le « Daily Mail » du 19 mai et « L'Eclair » du 23 mai, mais les commentaires stupides dont certains crurent intelligent d'accompagner cette annonce (dans « Paris-Sport » en particulier) montrent simplement la parfaite ignorance de leurs auteurs en matière de jeux intellectuels. Seul le « Petit Parisien » fit au Tournoi la publicité dont il était digne. Non seulement il en donna chaque jour les résultats, mais encore il publia en première page, le 10 juin, les portraits de Bizot et de Fabre, suivis du classement général et du compte rendu de la séance de clôture, au cours de laquelle Bizot fut proclamé champion du monde.

Celle-ci eut lieu le 9 juin au Café du Ludo et la distribution des prix, dont nous publierons la liste dans le prochain numéro, en même temps que les impressions de Bizot et de Sonier, fut suivie d'un vin d'honneur au cours duquel des allocutions très applaudies et traduites successivement soit en hollandais, soit en français, par M. Prager, furent prononcées par MM. Pournault, président de la Fédération française; Causse, président du Damier Parisien, et Groenteman, délégué de la Fédération hollandaise.

**

Voici le texte, que nous croyons utile de reproduire in extenso, du discours d'ouverture prononcé la veille du Tournoi, à la réception des joueurs hollandais, par M. E. Lieubray, vice-président de la Fédération française :

Messieurs les Damistes Hollandais,

J'ai pensé qu'il était de mon devoir, au nom de la Fédération Française, d'ajouter à nos souhaits les plus cordiaux de bienvenue, l'expression de nos bien vifs remerciements.

Ceux-ci s'adressent d'abord à vous, ici présents, qui avez entrepris ce long déplacement; mais ils s'adressent aussi à la Fédération Hollandaise tout entière (et nous vous prions de vouloir bien les lui faire agréer en notre nom) pour les efforts qu'elle a déployés en vue de l'organisation de ce championnat.

Messieurs les Damistes Français,

J'exprime également notre gratitude à tous ceux d'entre vous qui ont répondu à notre appel, tant en contribuant pécuniairement à permettre la réussite des projets élaborés qu'en acceptant de défendre les chances du camp français.

A tous ceux qui ont consenti à se priver de la joie des réunions de famille, traditionnelles en ces jours de fête, et à se dérober momentanément aux soucis de leurs affaires et de leurs occupations professionnelles, merci !

Il n'y a pas à se dissimuler, en effet, combien sont difficiles à réunir les conditions favorables au succès d'un concours international. Les vicissitudes ne nous ont d'ailleurs pas été spéciales cette fois-ci, car en me reportant aux antécédents de 1909, j'ai constaté qu'avant de savourer les joies du triomphe, les organisateurs d'alors goûtèrent bien des amertumes et se heurtèrent à bien des déboires.

Aussi, bien que n'ayant pu obtenir la présence d'adversaires canadiens, haïtiens, suisses, ou de tout autre nationalité, bien que n'ayant même pas eu la chance de grouper toute l'élite des maîtres de Hollande ou de France, nous avons voulu malgré tout faire disputer ce Tournoi.

Cette rencontre est des plus nécessaires pour permettre le rapprochement de joueurs qui n'ont pas lutté les uns contre les autres depuis pas mal d'années — pour fournir aux différentes tactiques, que chaque peuple et même chaque individu affectionnent suivant leur tempérament propre, l'occasion de s'affronter — pour provoquer une étude plus approfondie du jeu de dames, — pour rechercher, comme en toute autre science, à s'approcher davantage



Le Concours International de 1900, qui fut joué comme celui-ci en une année où la France conviait le monde entier à admirer son Exposition Universelle, a grandement favorisé l'essor des sociétés damistes. Nous nous assurons qu'à la suite du Tournoi de 1925, un nouvel élan se manifestera en faveur de notre jeu si captivant, dont nous recherchons incessamment le progrès et la diffusion.

Nous voulons en effet toujours gagner à ce jeu de nouveaux adeptes, et lui faire conquérir la place qu'à nos yeux, il mérite d'occuper plus grande parmi les récréations intellectuelles. Sans doute serait-il plus en vogue et plus à la mode si, au lieu de se présenter sous le vocable de jeu de dames à la polonaise, qui lui donne la même teinte timide qu'à une nationalité longtemps opprimée, il s'entourait de fanfares claironnantes et apparaissait à grand renfort de réclame avec une étiquette anglo-saxonne ou un titre mystérieux d'Extrême-Orient. Cet exemple n'est-il pas de tous les jours ? N'est-ce pas ainsi que se revêtent d'une nouvelle gloire, après une promenade outre-mer, les mots eroisés qui nous charmaient il y a plus de trente ans, sous une autre appellation ?

Cela ne fera d'ailleurs qu'aider les événements, car, dussé-je répéter ce que j'écrivais l'an dernier dans notre revue française « Le Jeu de Dames », j'affirme que l'heure est manifestement favorable : l'évolution du temps amène depuis plusieurs années les esprits à revenir volontiers aux jeux scientifiques et aux combinaisons intellectuelles. C'est donc bien le moment opportun pour provoquer la curiosité et l'intérêt en faveur de notre noble jeu, et je veux insister de la sorte pour indiquer aux maîtres damistes, qui vont se mesurer les uns aux autres, toutes les espérances que les organisateurs de cette rencontre ont mises en eux à ce sujet.

❖❖❖

Damier Girondin	50	»
M. Louis Brunin, à Tourcoing.....	38	»
Damier Notre-Dame (souscription complémentaire) ..	30	»
M. Grostein, à Paris	25	»
M. Coulbeaux, vice-président de la F. D. F., à St-Flo-		
rentin (Yonne)	20	»
M. H.	20	»
M. E. Camoin, à Marseille	20	»
M. F. Arnoux, à Lyon.....	10	»
M. René Roustau, à Casablanca.....	10	»
M. Paul Scoupe, à Brévannes.....	5	»

Total général de la souscription..... 2.934 »

Partie jouée à Paris, le 1^{er} Juin 1925, dans le Championnat du Monde entre J. H. VOS (Blancs) et Marius FABRE (Noirs)

Début Raphaël

Blancs : Vos

Noirs : Fabre

1. 32 28
2. 33 29

18 23

Coup proposé par M. Chefneux, de Grasse, en 1923 (voir n° 33 de la Revue, page 491) au lieu de la réponse classique 34-29 et aboutissant à un résultat identique si les Noirs répondent, dans les deux cas, 23-32 et 19-24.

2.
3. 37 28

23 32
19 24

Sur 16 ou 17-21, comme sur 13-18, les Blancs exécutent le 2 pour 2 par 28-23, 29-24 et 34-32.

4. 39 33

14 19

On peut aussi répondre :
1° 17-22 et 11-22 retombant dans une variante du début 34-29;
2° 13-18, mais non 12-18 ? qui perdrait un pion par 35-30, 29-24, etc.

5. 41 37

20 25

Le plus simple pour se dégager en se réservant des temps.

6. 29 20
7. 46 41
8. 44 39
9. 50 44

25 14
12 18
7 12
1 7

Tous ces coups ont pour but le dégagement des pions des diagonales convergeant vers le centre : 1-23 et 5-23 pour les Noirs, 46-28 et 50-28 pour les Blancs.

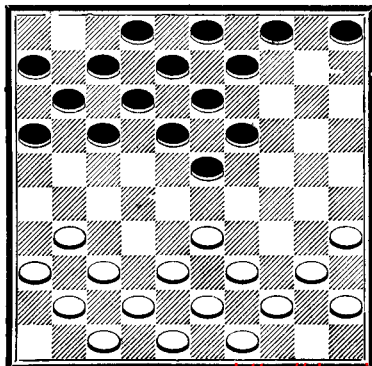
10. 34 30
11. 30 25

15 20

Ce coup, joué dans l'intention, semble-t-il, d'avoir, après les pions qui en résulteront, des temps en réserve et, sortant de la partie centrale classique, de conserver plus d'initiative, permet aux Noirs de s'installer fortement au centre.

11. 28 19
12. 25 19
13. 25 14

19 23
14 23
10 19



14. 35 30

Coup joué dans le style des attaques de flanc chères à Fabre qui continue souvent dans ce cas par 40-34, 33-29.

On pouvait aussi reprendre le centre par 33-28 et 37-28 mais les Noirs pouvaient alors répondre 17-22 et 11-22.

14.

17 22

Nous préférons à ce coup celui, au moins équivalent, de 18-22, qui empêche la sortie du pion 37 et laisserait, en outre, sur le pionnage 33-28, une forte position centrale aux Noirs.

15. 37 32

22 27

Prématuré. Les cases 47 et 49 étant occupées, ce 2 pour 2, sans être désavantageux, ne saurait toutefois présenter le même intérêt que lorsqu'elles ne le sont pas. Il semble qu'il ait été exécuté ici en vue d'éviter 32-28 et 38-27.

16. 31 22
17. 32 21
18. 41 37
19. 30 25
20. 40 34
21. 34 30
22. 30 24
23. 25 34

18 27
16 27
13 18
11 16
6 11
16 21
19 30

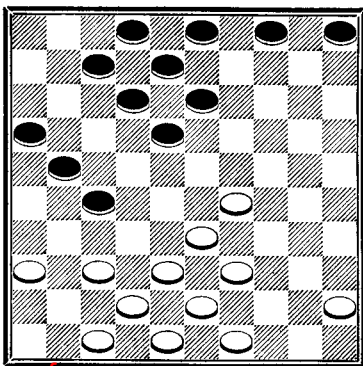
Excellent pionnage préparé par les coups précédents et qui, remettant en jeu le pion 25, va permettre aux Blancs d'attaquer avec leur aile droite tout en restant dans l'expectative sur leur aile gauche contre laquelle les Noirs ne peuvent exécuter que des mouvements inoffensifs.

23. 44 40
24. 44 40
25. 34 29
26. 40 29

11 16
9 13
23 34

Après ce pionnage, les Blancs paraissent mieux placés, la formation excentrique des Noirs sur les cases 16, 21 et 27 ne présentant pour eux aucun danger.

Il est certain, en effet, que si les Blancs s'avancèrent à 32, les Noirs s'empresseraient d'exécuter le pionnage en arrière 21-26 et 26-17.





26. 5 10
27. 45 40 10 14
28. 40 35 3 9 !

Meilleur évidemment que 4-9 dans cette position afin de conserver la double formation 2, 8, 13, 9, 4 pour pionner le cas échéant, après la disparition du pion 18 (sur 29-24 et 33-24, par exemple) un pion blanc venu à 24.

29. 35 30 18 22

Ce coup complique encore la situation des Noirs sur leur aile droite et il paraît assez difficile de trouver une issue favorable à cette situation.

30. 30 25 13 19

Pour jouer ce coup, Fabre a réfléchi 32 minutes. Après la partie, il a expliqué que c'est à ce moment-là qu'il s'est trompé sur la marche ultérieure de certain pion. (Note de M. E. Lieubray.)

31. 39 34 19 23 !

Sur 12-18 ? les Blancs gagnaient par 29-24, 38-32 et 43-1 ou 3.

Le coup du texte reconstitue la double formation de pionnage.

32. 29 18 22 13

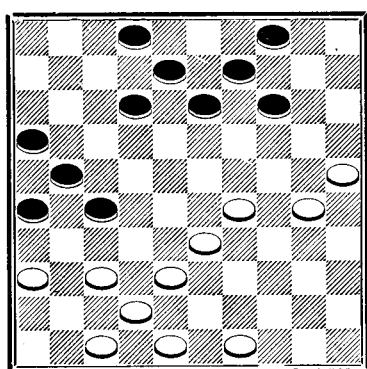
33. 34 30 7 11

34. 43 39 21 26

Commencement d'une manœuvre ayant pour but de faire sortir les Blancs de leur immobilité sur cette aile.

35. 33 29 16 21

36. 39 33 11 16



37. 37 32 ! 12 18

Menaçant, sur 30-24, du 3 pour 3 de dégagement par 13-19 et 26-39.

38. 49 43 18 22

39. 32 28 14 19

40. 28 17 21 12

La faiblesse de la position des Noirs sur leur aile droite subsiste après cet échange.

41. 29 24 12 17

Sur 19-23 ? ou 12-18 ? les Blancs gagnaient évidemment par 38-32 et 25-3 ou 14.

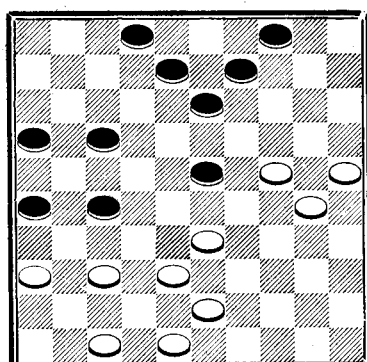
42. 42 37

Joué en vue de devancer 17-21 et de pouvoir continuer, sur ce coup, par 37-32.

Il semble, toutefois, que 24-20, suivi, sur 17-21, de 30-24 et 25-34, puis 34-30, 30-25 était plus conforme à la stratégie particulière à ce milieu de partie, dans lequel les pions de gauche doivent rester immobiles tandis que les forces de la droite et du centre doivent être engagées dans l'attaque poursuivie sur l'aile droite.

42.

19 23 !



43. 24 20 !

Le meilleur, semble-t-il. Le 2 pour 2 qui va suivre fait disparaître le pion 27 et par suite la faiblesse signalée sur l'aile droite des Noirs dont le pion 16, libéré, va pouvoir entrer en action. Mais l'attaque des Blancs sur l'aile gauche des Noirs subsiste et la question n'est plus que de savoir si elle pourra encore être efficace.

Sur le un pour un en arrière par 34-29, les Noirs répondaient 13-19 et 8-19, détruisant l'attaque.

Sur 37-32, les Noirs ne jouaient pas 17-21 ? qui eût été suivi de 33-28 g., le pion mais 17-22 acceptant le pionnage qui met en jeu le pion 16.

43.

27 32 !

44. 37 19

13 35 !

La prise à 15 enrayait définitivement et sans difficulté l'attaque des Blancs. Si ceux-ci répondaient, en effet, 30-24, dans l'intention de poursuivre par 33-29, 38-33 et 24-20, les Noirs ripostaient par 9-14, suivi de 14-19 et 8-19.

45. 43 39 !

35 40 !

Si non les Blancs menaçaient de prendre une formation dangereuse par 39-34, 33-29, 38-33, 20-15, etc.

46. 39 34

40 29

47. 33 24

17 22

48. 38 33 !

Un coup agressif, qui menace de forcer le passage à dame par 33-29, 20-14 et 25-14, etc.



	5-14	14-3	15-10	47-38
Sur 23 29	4-9	32-38	38-42 m	37-41
40 5	39-33 1	3-25	25-39	etc. g.
41-47	29-34	34-40		

Sur 23-29 ou 28 on ne peut, évidemment jouer 5-19 ?

65.	5 14	4 9
66.	14 3	32 38
67.	3 14	

Les Noirs abandonnent.

Ils perdent, en effet, sur 28-33, par 39-28 ! suivi :

1° Sur 37-42, de 14-5 !

2° Sur 38-43, de 28-22 (4 pièces).

3° Sur 38-42 et 37-41, de 38-33.

4° Sur 37-41 et 38-42 ou 43, du gain par les 4 pièces.

Ils perdent également sur 38-42 et 48 par les 4 pièces.

Les Blancs pouvaient aussi gagner en jouant au 67° coup 3-25.

Partie mouvementée dans laquelle, en définitive, les Noirs ont laissé échapper la nulle au 63° coup après avoir très bien joué les coups précédents.

NOUVELLES

Damier Amiénois. — Le handicap de printemps, joué du 17 mai au 10 juin, s'est terminé par la victoire de M. Moyencourt (1^{re} division) qui a obtenu l'excellent résultat de 11 points sur 14.

Viennent ensuite : 2° R. Dubois (1^{re} division), 10 points; 3° Pilette (1^{re} division), 8; 4° L. Oheix (2° division), 7; 5° ex-æquo : G. Defoy (1^{re} division) et G. Oheix (3° division), 6; 7° A. Dobel (3° division), 5 points; 8° E. Lejeune (2° division), 3.

Le match annoncé, pour le titre de champion d'Amiens, entre R. Dubois et A. Pingrenon, a été joué en 3 parties les 23 et 24 mai. La lutte, fort attrayante, se termina par la victoire du tenant du titre, Richard Dubois, qui gagna la première partie. Les deux autres furent nulles.

Avant ce match, une rencontre Pingrenon-Moyencourt, en 2 parties, avait donné l'égalité : 1 gagnée chacun.

En outre, un match en 5 parties entre Defoy et Pingrenon fut gagné par Defoy (3 gagnées, 2 perdues). Ce dernier gagna également son deuxième match contre Moyencourt (2 gagnées, 2 nulles, 1 perdue).

Damier Rouennais. — Le Tournoi handicap (15 avril-31 mai) a obtenu un vif succès et les joueurs des dernières séries s'y sont particulièrement bien comportés, M. Chevalier (4° série) se classant en tête avec 25 points devant M. Richard (4° série), 24 points; MM. Bihorel (5° série), Moynet (2°) et Renard (1^{re}), 23 points; Pouillet (3°), 21 points; Candau (2°), Durand (3°), Martz (2°), G. Seullier (2°), Tougaard (2°), 20 points; Le-compte (1°), 18 points, etc.

Damier Lyonnais. — Le deuxième handicap trimestriel, joué le 24 mai

au Café Glacier, place Carnot, et arbitré par Bonnard, a donné les résultats suivants : 1^{er} ex-æquo, Berthillot (3° division) et Grivaud fils (3°); 3° Cogniacq (4°); 4° Rival (3°), classement établi après barrage, ces quatre joueurs ayant brillamment obtenu le maximum de 8 points; 5° Poulleau (sous-championnat), 7 points, après barrage; 6° Sérignat (3°), 7 points; 7^{es} ex-æquo, Abel Josselevitch (2°) Mar-que (2°) et Soupe (3°), 6 points.

Viennent ensuite : MM. Delacroix, Babo, Grivaud père, Pajonk, Bergeron, Pignat, Mme Rebattu, MM. Ghilardi, H. Dentreux, Duchamp, Patisson, Magnard, Brilley, etc. 34 concurrents, parmi lesquels MM. Thion (du Damier Beaujolais), Augagneur (de Vienne), Chessex (de Lausanne).

Prix offerts par MM. Delacroix, Langon et Rambaud, propriétaire du Glacier.

Le Tournoi par équipes tire sur la fin. L'équipe rouge (Patisson) est en tête avec 193 points pour 181 parties, suivie de l'équipe blanche (H. Dentreux), 206 points pour 194 parties et de l'équipe or (Bonnard), 206 points pour 197 parties. L'équipe bleue (Ghilardi) est lâchée à 157 points pour 190 parties.

Damier Beaujolais. — Cette vieille Société a subi un brusque réveil et groupe actuellement une quarantaine de membres. Elle organise le dimanche 12 juillet, à Corcelles, près de Belleville, un concours auquel les damistes lyonnais sont particulièrement invités. S'adresser, pour tous renseignements, à M. C. Depardon, géomètre-expert, à Beaujeu (Rhône), secrétaire du Damier Beaujolais.

Damier Girondin. — Résultats du concours des non-sociétaires : 1^{er} Louis Maloie fils, 6 points; 2^e Tréze-guet, 5; 3^e Lahorgue, 4; 4^e Richard, 3; 5^e Fernand Maloie fils, 2.

Dans le concours de 2^e série (avril-mai) joué sous forme de poule à 3 parties, M. Dupouyo est sorti brillamment vainqueur avec 22 points devant Té-chené, 16; Dumont, 15; Pigot, 14; Vau-tras, 13; Célon, 10, etc.

La Société a pris le titre de Damier et Echiquier Girondins. MM. Malbec, Dupuy et Lacazal ont été respective-

ment désignés comme secrétaire ad-joint, trésorier-adjoint et conseiller.

Echiquier Algérien. — Le banquet de ce Club, qui compte 44 joueurs, dont un certain nombre inscrits à la section damiste, a été très réussi. 20 joyeux convives y ont participé, dans le joli cadre des « Ondines », au bord de la mer. Au champagne, le colonel Roy, président, a porté un toast à la prospérité des nobles jeux d'Echecs et de Dames.

Le siège a été transféré à la Brasserie Suisse, 5, rue de la Liberté.

Hollande. — Résultats du Championnat d'Amsterdam : 1^{er} R.-C. Keller, 19 points sur 22 !; 2^e J.-H. Vos, 18; 3^e M.-A. Haye, 14; 4^e H. de Jongh, 13; 5^e I.-J. de Jong, 12; 6^{es} ex-æquo Roselaar, Swart et Koperberg, 10, etc.

P.-J. van Dartelen gagne le Championnat de Haarlem; W.-C.-J. Polman celui de La Haye; Stunnenberg celui de Nimègue; de Widt, celui de Tiel, Braber est en tête dans celui de Rotterdam.

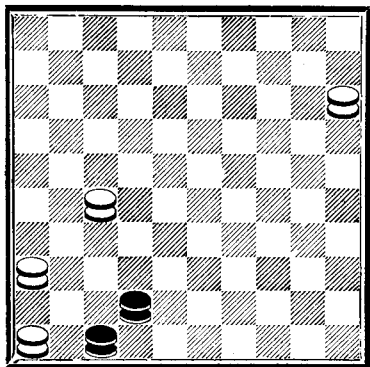
Autres résultats, ainsi que ceux du Canada et de Belgique ajournés au prochain numéro, de même que les études de débuts de parties. Sonier, Bizot-Giroux, les problèmes, solutions, etc.

C'est par suite d'une erreur que l'avis relatif à la publication de la Revue le 15 de chaque mois et sur 16 pages a paru dans notre dernier numéro. C'est à partir du n° 56, d'août, que nous revlendrons à la publication mensuelle normale.

Quatre Dames contre deux (Suite) ⁽¹⁾

M. E. Coillot, de Dijon, a seul envoyé les solutions justes des 2 positions publiées sur diagramme dans le n° 38 de la Revue (page 582) : la 3^e position de G.-A. Cremer, reproduite ci-contre, et la 2^e position de F. Léquibin. Voici ces solutions, fort intéressantes, d'ailleurs :

N° 3 de G. A. CREMER



N° 3 de G.-A. Cremer. — Noirs : dames 42 à 47. Blancs : dames 15, 27, 36, 46.

46 14 14-3 (B) 3-20 27-13 ! 13-24
42-26 (A) 26-42 (C) 42 26 (D) 26 42 (E) 42-48 (F)

24-8 20-3 8 19 19-24 15-29
48-26 (G) 26-48 48-26 47-20

suivi de 36-31 et 29-12 g.

(G). Gain sur (48-42) par 8-26 suivi, sur (42-48) de 20-25 ou 20-24 et 15-42.

(F) Gain sur (42-26) par 20-3, 15-29 suivi de 36-31 et 29-12.

(E) Gain sur (26-3 ou 48) par 20-25 (3 ou 48-26) 13-30 suivi, sur (26-3 forcé) de 36-9 et 25-14 ou de 30-24 et 15-24, etc.

(D) Gain sur (42-48) par 27-21 ! suivi, sur (48-30), de 15-10 et 21-27 ou, sur (48-42), de 21-26 et 20-25.

(C) Gain sur (26-48) par 27-13 ! (48-25 a) 13-8 (25-48) 8-19 comme dans la variante principale.

(1) Voir les 3 derniers articles parus dans les n°s 32, 33 et 38 de la Revue, pages 427, 488 et 582.

(a) Gain plus rapide sur (48-26) par 13-24 et 15-29, etc.

(B) La variante principale est celle de l'auteur, M. Coillot aboutit au même résultat au moyen de manœuvres équivalentes débutant par 27-43.

Ex. 27-43 14-20 43-30 ! le seul (b) 20-25 30-19 19-13 13-30 36-9 et 25-14
26-42 (a) 42-26 26-48 (c) 48-26 26-48 48-26 26-3

ou 30-24 et 15-24 comme en (E).

c) Gain : 1° Sur (26-3) par 20-25 suivi, sur (3-26), de 30-19, 19-13, 13-30 comme ci-dessus;

2° Sur (26-42) par 30-24 comme dans la variante principale de l'auteur (5° coup).

(b) S'emparant, comme dans la solution de l'auteur, de la diagonale 2-35. Sur 43-39 ? Remise par (26-3 !) suivi, sur 20 ou 39-25, de (3-8 !).

(a) Gain sur (26-8, 12 ou 1) 7 par 15-20, 14-10 et 43-27.

(A) 1° Gain sur (42-31) par 27-9 et 14-19.

2° Gain sur (42-48) par 14-25 (a) suivi, sur (48-26), de 25-3 comme dans la variante principale (2° coup) ou, sur (48-42) de 25-20 comme dans la variante principale (3° coup).

(a) Là encore M. Coillot aboutit au même résultat par 27-21, suivi : sur (48-30 ?) de 15-20, 14-10 et 21-27; sur (48-42) de 14-20 (42-48 forcé) 21-17 (48-30) 15-10 et 17-22 g.

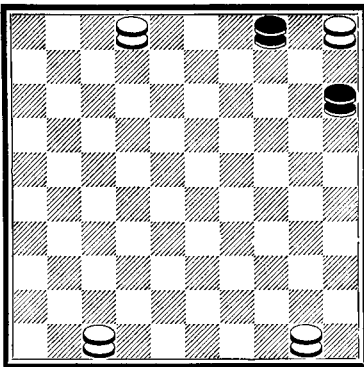
N° 2, de F. Léquibin. — Noirs : dames 1 et 5. Blancs : dames 6, 15, 35 et 45. Gain par 35-40 (5-46 f) 15-4 (46-5 f) 4-9 (5-46 f) 9-22 (46-5 f) 40-34 et 45-23.

Dans cette position il faut perdre un temps au 3° coup pour arriver à 22 quand la dame noire sera à 46 et obligée de jouer à 5.

Voici enfin le coup initial de chacune des 7 premières positions de M. Léquibin, publiées dans le n° 38 et dont nous donnons la suite plus loin.

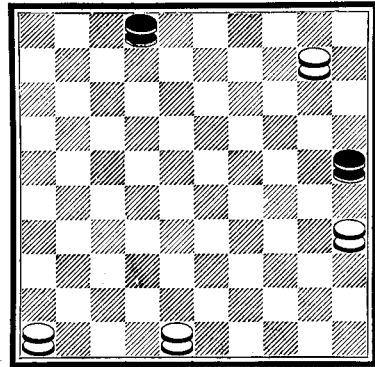
N° 1 : 25-34. — N° 2 : 35-40 (vu ci-dessus). — N° 3 : 35-44 ! — N° 4 : 50-11. — N° 5 : 6-1 ! suivi, sur (2-16), de 35-2 (16-49) 1-7. — N° 6 : 1-40 (2-7) 48-39, etc. — N° 7 : 1-40.

N° 11. — Par MÉRIAU, à Rouen.



8° Noirs :	2,	47
9° —	2,	48
10° —	3,	4
11° —	4,	15
12° —	2,	16
13° —	2,	25
14° —	2,	35
15° —	2,	49
16° —	2,	49
17° —	3,	25
18° —	3,	26
19° —	3,	26
20° —	3,	26

N° 13 de F. LÉQUIBIN



Blancs :	6,	15,	35,	48
—	16,	25,	49,	50
—	15,	25,	26,	36
—	2,	5,	47,	50
—	34,	35,	44,	45
—	10,	35,	46,	48
—	16,	26,	27,	36
—	6,	29,	34,	35
—	15,	24,	25,	35
—	26,	36,	37,	46
—	1,	23,	24,	25
—	2,	6,	25,	34
—	24,	25,	34,	35

(A suivre.)

Chroniques hebdomadaires

FRANCE. —

- Le **Petit Journal** (Dimanche) — *Rédacteur* : Hector Pascal.
Le **Petit Journal Illustré** (Dimanche) — *Rédacteur* : C. Chaplot.
L'**Echo de Paris** (Dimanche) — *Rédacteur* : Pic de Brasero.
Le **Radical** (Lundi) — *Rédacteur* G. Beudin.
Le **Progrès du Nord** (Jeudi) — *Rédacteur* : M. Ardouin.
Le **Journal de Rouen** — *Rédacteur* : F. Renard.
Havre-Eclair (Dimanche du) — *Rédacteur* : M. Lucien Clair.
Le **Bavard**, de Marseille (Samedi) — *Rédacteur* : Fernand Bouillon.
Le **Radical**, de Marseille (Dimanche) — *Rédacteur* : Romain.
Le **Soleil** de Marseille (Jeudi) — *Rédacteurs* : Springer et Bouillon.
Lyon Républicain (Jeudi) — *Rédacteur* : Marcel Bonnard.
Le Nouveau Journal (Jeudi) — *Rédacteur* : O. Patisson.
Le **Dimanche du Journal de Roubaix** — *Rédacteur* : Louis Brunin.
Le **Forum**, l'**Homme de Bronze**, la **Vie Arlésienne**, d'Arles —
Réd. J. Bergier.
La **Croix des Jeunes Gens** (Dimanche) — *Réd.* : Félix Jean.
Petit Oranais (Jeudi) — *Rédacteur* : N. Procharet.
Le **Bonhomme Jacquemart**, de Romans. — *Réd.* : L. Hennemann.
La **Dépêche de Toulouse**. — *Réd.* : M. Molmerret.
-
-

ENDROITS OU L'ON JOUE

Paris. — Fédération Damiste Française, *Café du Centre*, 121, boul. Sébastopol (jeudis).

Damier Parisien, *Café du Globe*, 8. boulevard de Strasbourg.

Damier Notre Dame, *Café du Pont d'Arcole*, 1, r. d'Arcole.

Damier de la Bastille, *Café Robert*, 58, faubourg St-Antoine.

St-Denis *Café Fourdrin*, rue Pinel.

Lyon. — Damier Lyonnais, *Grande Taverne Rameau*, 31, rue de la Martinière jeudis, samedis et dimanches.

Café Arnoux, 19, rue Palais-Grillet.

Café Glacier, 3, place Carnot (lundi).

Au Damier Croix-Roussien, 3 place Belfort (samedi soir).

Café Cogniacq, 9, montée des Carmélites (lundis et mercredis).

Café des Témoins (A. Passous) 2, rue du Palais-de Justice.

Damier Ampère, *Café Puyhaubert*, 4, pl. Ampère (vendr. soir).

St-Fons. — *Café Desserre*, avenue Jean-Jaurès. 78.

Marseille. — Damier Phocéen, *Brasserie Lyonnaise*, 28, c. Belzunce.

Damier Marseillais, *Grand Bar de la Place*, 10, pl. St Ferréol.

Bar Bontoux, 141, boulevard National, (Ricou propriétaire).

Bordeaux. — Damier Bordelais, *Café Français*, pl. Pey-Berland.

Damier Girondin, *Bar du Musée*, 18, cours d'Albret.

Lille. — Damier du Nord, *Café Gosselin*, 9, place Rihour.

La Madeleine (Nord). — *Bar de la Métallisation*, rue Carnot.

Roubaix. — *Café du Comte de Flandre*, 6, rue St-Georges.

Tourcoing. — Damier de Roubaix-Tourcoing, *Café de la Porte*

de Roubaix, 2, rue de Roubaix. Au Châlet, 93, rue de Mouvaux.

Foyer des Amicales, 57, Rue du Haze.

Quarcuble (Nord). — Damier Quaroubain, *Café Vérague*.

ENDROITS OU L'ON JOUE (suite)

- Rouen.** — Damier Rouennais, *Brasserie de l'Epoque*, 11, rue Guillaume-le Conquérant, jeudis, dimanches et jours fériés.
Le Havre, Damier Havrais, *Café Thiers*, 37, rue Thiers.
Louviers. — Damier Lovérien, 25, rue Pampoule.
Ancenis. — Hôtel des Voyageurs.
Amiens. — Damier Amiénois, *Café Fournier*, 51, r. St-Maurice.
Beauvais. — *Café Français*.
Château-Thierry. — *Café du Commerce*, place des Etats-Unis.
Troyes. — Société des Joueurs de Dames et d'Echecs de l'Aube, *Café de Paris*, 22, place Jean-Jaurès.
Belley. — *Hôtel Pellas*.
St-Rambert-en-Bugey (Ain). — *Café Dunoir*, *Café Sapin*.
Neuville-sur-Ain. — Hôtel Thomas.
Beaujeu (Rhône). — Damier Beaujolais, *Café Guichon*.
Grenoble. — *Café Chabert*. Hôtel de la Cité.
Le Creusot. — *Café de l'Epoque*, place Schneider.
Annonay — *Café Roche*, place de la Liberté.
Valence. — *Café Béal* boulevard. Maurice-Clerc (jeudi, samedi).
Vienne (Isère). — *Café des Arcades*, place de l'Hôtel-de-Ville.
St-Etienne, Damier Stéphanois, *Café Vinard*, 23, r. du 11-Novembre.
Rive-de-Gier (Loire). — *Café Weber*, rue Jean-Jaurès.
St-Geniès-de-Malgoirès (Gard). — *Café de la Gare*
Mauguio (Hérault). — Damier Melgorien, *Café de France*.
Issoire. — *Café des Tilleuls* — *Café Ladevie*.
Romans. — *Café Duport*, place Jean-Jaurès.
Bourg-de-Péage. — *Café Vivet*.
Larnage (Drôme). — *Café Battin*.
Arles — *Café Riche*. — *Grand Café Régence*.
Béziers. — Société des Joueurs de Dames et d'Echecs, *Café de la Paix*, 5, allées Paul-Riquet. — Damier Biterrois, *Café Mora*, derrière la Madeleine. — *Café Glacier*.
Alais. — *Grand Café Cambrinus*, place de la République.
Café Soustelle, place de l'Abbaye.
Draguignan. — *Grand Café*, allées d'Azémar.
Nice. — *Cecil Hôtel* (Salle des Billards).
 Damier Niçois, *Café de l'Univers*, 34, boul. Mac-Mahon.
Toulouse. — Damier Toulousain, *Grand Café de la Comédie*.
Perpignan. — *Café du Palmarium*.
Port-Vendres (Pyrénées-Orientales). — Chez Pierre (café-bar).
Bayonne. — *Café du Grand Balcon* (samedi).
Biarritz. — *Café Glacier* (mercredi).
Alger. — *Brasserie de l'Alhambra*, 29, r. d'Isly (Echiquier Algér.).
Oran. — *Café de l'Univers*.
Bizerte. — *Café Populaire*, route de Mateur.
Casablanca. — *Damier Casablancais*, *Café des Arcades*, avenue Général d'Amade (mardis).
Café Majestic du Maarif.
Rabat. — *Café du Commerce*, place Souk-el-Ghezal.
Bruxelles. — *Café des Acacias*. Avenue Fonsny, *Café Greenwich*.
Lausanne (Suisse). — C. D. L., *Café de la Viennoise* pl. Riponne.

La Revue est en vente à PARIS, Kiosque 325, 2, avenue Victoria (4^e Arr^t)
 et Kiosque 71, 1, boulevard St-Denis (en face de la Porte St-Martin).